



Chers membres, chers collègues et amis,

Je vous le disais dans le dernier édito du Bulletin, tout en espérant qu'une véritable seconde vague n'ait pas lieu, que nous n'étions pas sortis d'affaire avec ce coronavirus. Bon, nous y voilà... La Covid a décidé de s'installer un peu durablement dans nos vies et de perturber nos activités professionnelles et associatives.

De ce fait, il est bien difficile d'anticiper. Nous avons décalé le séminaire de l'antenne de Nantes, « Les déracinés », de septembre à mars prochain. Puis le colloque sur « Le domicile » de novembre à juin prochain. Donc pile dans la 3^{ème} et la 4^{ème} vague ! Mais bon, gardons espoir, il reste possible de passer entre les gouttes. Ou que le virus se décide à devenir moins offensif. Ou qu'un vaccin... Quoiqu'il en soit, le problème actuel est l'impossibilité de se projeter avec un peu de confiance dans un avenir proche qui s'avère assez incertain.

Faut-il pour autant se dire qu'il vaut mieux tout arrêter et attendre pour voir ? Alors nous n'aurions pas fait notre journée sur « La crise sanitaire, conséquences psychologiques et organisationnelles » le 2 octobre dernier à la Maison de Quartier de Villejean. Certes, nous sommes passés tout près, mais elle a eu lieu et a été très intéressante, nous a permis d'échanger sur nos expériences en cette période de crise, de commencer à analyser ensemble ses conséquences mais aussi ses apports, les façons dont nous avons tous dû bricoler pour y faire face. La période est complexe et convoque à la réflexion !

Les grands rassemblements risquent d'être compliqués à organiser ces prochains mois. Il nous faut donc envisager des solutions alternatives pour continuer à être productifs d'idées, d'observations et d'analyses. Nous vous proposons donc de profiter de notre nouvelle collection pour faire un ouvrage en commun sur cette crise sanitaire, que ceux qui le souhaitent écrivent quelques pages : analyse, retour d'expérience, vécus des personnes âgées, des proches aidants... chacun peut trouver son axe comme il le souhaite. Nous pourrions envisager une publication au deuxième trimestre 2021 qui serve de support à nos réflexions à venir.

Si cela vous intéresse, faites-nous en part ! Nous allons organiser tout cela dans les semaines à venir. Qu'on se le dise, ce virus ne nous arrêtera pas !

Pierre-Yves Malo
Président de l'association

Sommaire

Édito	1
Incertitude, confinement, finitude, pensée...	2
Compte rendu de la journée des adhérents	4
Old'Up	9
Nouveautés	9
Séminaire "La crise sanitaire, conséquences psychologiques et organisationnelles"	10
Calendrier	10



Incertitude,
confinement,
finitude,
pensée...



Il me semble encore difficile de « dire », « de poser des mots sur ce temps inattendu ».

Écrire m'aide à penser. J'octroie à cela une grande part d'éphémère. Ces mots ne sont présents que maintenant, dans ce temps actualisé d'une « crise », d'un « confinement », d'un positionnement des « corps » dans une réalité qui interroge la « finitude », notre vulnérabilité en tant qu'humain.

Je ne saurais mettre en évidence ce qui prédomine. Ce, cela, me voilà vague et pourtant touchée, émue, reliée au désir de vie tout en prenant conscience de la nécessité d'interroger la mort.

Au-delà de la pandémie, du sanitaire, du politique, de l'économique, où se situe le sens de la vie ? J'interroge sa signification plus que sa direction puisque nous la connaissons, même si nous la dénions souvent. Cette rupture – ce temps de confinement – est partagée diversement, sous ses formes visibles et invisibles, sous la mise en lumière ou l'opacité de notre regard collectif, sous « l'héroïsation » de certains et l'oubli, sous l'exacerbation des situations d'enfermement qui se déploient rendant criante « la solitude d'être soi ». J'y associe l'image de ce vieux, fenêtre fermée, dont le photographe a saisi le désarroi.

Être pris dans un tout collectif met à mal notre soif de liberté, notre autonomie et la reconnaissance de nos compétences, notre singularité et notre désir d'appartenance, ainsi que la richesse, la qualité des liens. Il y a « dissonance cognitive » (Rony Bruman). Il y a ce qui est dit, « préconisé », « imposé » sous couvert de protection. Mais nous avons soif de « savoir », de ce savoir qui demeure non-dit car supposé inaudible... Je veux savoir pourquoi infantiliser me crée encore plus d'insécurité, pourquoi j'entends autre chose que la parole énoncée, pourquoi je suis d'abord à l'affût de toute nouvelle connaissance me permettant de comprendre, « de prendre avec » sans me dissoudre dans ce tout collectif. Quelle maîtrise puis-je garder face au non-savoir ?

Mon droit au risque rencontre le risque collectif. Mes restrictions consenties mais jusqu'où ? Pour un temps ? Elles se confrontent à l'absence des corps. De ceux que j'aime, de ceux dont je prends soin, de ceux qui se profilent sur Skype, sur Zoom, de ceux dont la voix se module au creux de l'écouteur...

Dans les institutions, les liens virtuels ne peuvent compenser l'absence de l'autre dans toutes ses dimensions. Combien de « syndromes de glissement », combien de mal-être malgré les accompagnements ? Nous n'en sommes pas encore au toucher, au toucher « affectif », celui qui dépasse le soin... Mais aussi combien d'initiatives, d'investissement dans le rapport à cet autre qui est un peu moi-même ?

Pendant longtemps, nous avons appris que la nature s'opposait à la culture alors que tout concourt à penser que nous en sommes un de ses constituants. Cette pandémie nous rappelle combien nous sommes intrinsèquement liés. Le dedans, le dehors, les limitations, les distances s'interrogent.

M., qui s'est enfermée, il y a déjà plus d'une année dans son espace réduit à un studio, voit dans le confinement obligatoire une opportunité pour questionner ses autolimitations. Il réveille un désir... de « sortir », réveille un peu de désir.

Sortir demande-t-il de pouvoir rentrer ? Qui le décide ? Sortir est-il si insécurisant ? Quelles sont les frontières internes, celles du corps, de l'image de ce corps dans l'espace public laissé vacant pendant le confinement ? Au-delà (décidément j'aime ce mot) de la peau, déambuler une heure dans le rayon d'un kilomètre, ouvre les sens à des perceptions intenses, laissant le « faire » de côté.

« C'est le désir du commun (désir de la vie), et non pas la menace qui nous permet d'agir dans cette situation... Ce qui compte à présent, c'est ce dans quoi cette vie est insérée, ce tissu à travers lequel elle acquiert du sens. » Texte tiré du petit manifeste par des temps de pandémie, rencontres et débats autrement.org-

La menace sanitaire et sécuritaire, la peur annihilent une liberté de la pensée et m'obligent à rechercher au plus profond de moi les valeurs qui me sont chères, qui me font chair, qui me font vivante. Ils n'auront pas ma peur, elle me permet de flotter dans ce « festival d'incertitudes » comme le décrit Edgar Morin. Cynthia Fleury, dans le soin est un humanisme, rajoute : « l'expérience, c'est ce qui nous protège de la fascination pour la certitude, du besoin maladif de certitude, c'est ce qui fait comprendre que connaissance, incertitude et faillibilité travaillent de concert. »

C'est alors que ce qui est superflu pour certains devient essentiel pour les autres. Un livre pour enfant de Leo Lionni nous parle d'une souris qui passe l'été à contempler la nature, à mettre en mémoire le temps des moissons et des réserves engrangées. L'hiver venu, c'est elle qui apporte le réconfort lorsque les vivres viennent à manquer. Toutes, tous, à notre manière, nous formons cette humanité. Nous avons expérimenté, créé, nous avons vécu de façon inégalitaire cette situation. Que pouvons-nous inventer, que garderons-nous de ce temps, de cette force collective ?

Mais c'est bien la présence des corps qui est la demande la plus criante en ces temps de pandémie aussi bien dans la vie que dans la mort.

Nous retrouverons bientôt les bruits des autres, les bruissements des changements de position, les souffles attentifs ou retenus voire désapprobateurs, les soupirs, les toussotements, les grognements, les éclats de rire, les petits gestes furtifs pour accompagner, pour acquiescer, et toute cette part inconsciente de la rencontre.

À bientôt, pour encore de belles expériences ou tout simplement le temps d'être là.

Marie-France Eveno - membre de l'association (texte commencé au milieu du confinement et qui se termine aujourd'hui, 29 mai de l'an 2020).

Journée des adhérents de Psychologie & Vieillessement

26 septembre 2020 à Saint-Malo (35)

Tour de table de présentation des forces en présence

Il y avait 12 personnes présentes.

La journée annuelle de l'association s'est tenue cette année à saint-Malo, chez Marie-France, que l'on remercie vivement pour leur accueil.

Pour rappel, la journée des adhérents est un moment informel de l'association qui permet des échanges, de faire connaissance, et en même temps de se faire une image de ce qu'est notre association, de présenter ce qu'elle fait, de faire retour sur les différentes activités passées et d'envisager celles à venir.

Impact de la crise sanitaire sur le fonctionnement de l'association

L'association se sent comme « arrêtée » en ce moment si particulier. C'est une année quasi-blanche qui se profile avec son lot d'incertitudes influant sur sa dynamique présente et à venir. L'association s'inscrit dans de « faux rythmes », avec des espaces de flottements.

Les colloques et séminaires sont décalés, pour le moment, en 2021.

La journée « crise sanitaire, conséquences psychologiques et organisationnelles » a été maintenue (2 octobre 2020) à la Maison de Quartier de Villejean à Rennes.

Peggy, notre assistante de développement de la vie associative, a toujours été en activité et demeure joignable. Si vous souhaitez vous rendre au siège de l'association à Rennes, vous pouvez contacter Peggy qui assure deux jours en présentiel au 4 Square de Gascogne.

Il est important de rendre compte de la fidélité de ses membres et adhérents, de la mobilisation de son Conseil d'Administration et de sa solidité financière qui mettent en mouvement sa capacité à se réinventer.

Publications

La collection « vieillissement, sciences humaines et santé publique », après l'ouvrage « le neuropsychologue en consultation mémoire », publie les notes d'une psychologue clinicienne en gériatrie « Les Vieux et nous », écrit par Ina Moldoveanu et illustré par Gérard Cousseau, dit Gégé.

Echanges

Pour Nathalie, art-thérapeute, membre de l'antenne « du Bout du Monde », cette année a fortement bousculé l'activité de son école de formation en art-thérapie fondée récemment. Toutefois, le temps ainsi libéré, elle a pu finaliser sa formation de sophrologue. Elle est ravie de pouvoir également exercer à ce titre.

Benjamin et Alix, tous deux étudiants à l'université de Rennes, ont partagé leur parcours. Benjamin, par le biais du Clic, est devenu membre actif au sein de l'antenne de la Côte d'Émeraude et a participé à la construction du colloque « Transmettre » (14&15 novembre 2019). La crise sanitaire ne lui a pas permis de terminer son stage en EHPAD mais lui offre un temps de réflexion pour affiner ses projets professionnels. Alix, quant à elle, nous fait part d'une initiative qu'elle a mise en œuvre à l'université. Elle a créé une association proposant des rencontres intergénérationnelles (étudiants/résidents de maisons de retraite). Elle se propose également d'accompagner les professionnels du secteur « du handicap » lors d'activités diverses comme les sorties et autres besoins émergents. En tant qu'étudiante, un besoin de liens avec le « terrain » était fort prégnant. Si la COVID a gelé le projet, Alix a continué à correspondre, par écrit, avec les personnes qu'elle avait rencontrées. Le bruit créé autour de ce virus, les informations incessantes lui ont fait ressentir le désir de couper et de se concentrer sur l'écriture en se recentrant sur la vie quotidienne. Les nouvelles de la vie en quelque sorte. Après le confinement elle a surtout utilisé la forme « carte postale ». Recevoir du courrier est toujours un plaisir... et nous est personnellement dédié. Les questionnements autour du statut de bénévole, la place à définir en collaboration avec les intervenants, la pérennisation de cette association face à des étudiants mobiles, ont été au cœur des débats, nourris aussi par l'expérience des Petits Frères des Pauvres (PFP).

En effet, Yves Moussay, adjoint de direction régionale (PFP), région Ouest, coordonne les équipes bénévoles avec 4 salariés. Il y a déjà plus de 50 années que ces bénévoles interviennent aussi bien en établissement qu'à domicile. Pendant la crise sanitaire, et surtout le confinement, l'objectif fut de maintenir les liens avec les personnes accompagnées. Le confinement a fait surgir la recherche d'une proximité différente aussi entre membres des équipes. Comment protéger les bénévoles plus âgés qui souhaitent demeurer actifs ? Le téléphone et Famileo ont été les outils les plus utilisés. Ce temps inattendu a permis de questionner à nouveau la « juste » place des bénévoles.

La région Ouest fait partie d'un ensemble de 12 régions. En juin 2020, un rapport a vu le jour, « Isolement des Personnes Âgées : les effets du confinement ; l'isolement de nos aînés est une vraie distanciation sociale ». Ce rapport, riche en témoignages, en analyse des données quantitatives mais aussi qualitatives est en libre accès sur le site des PFP.

Emmanuelle, psychologue, outre des stages en EHPAD et en Soins Palliatifs, a suivi sa licence à Paris, puis un Master « trauma, souffrance et exclusion » à Brest. Nouvellement diplômée, elle exerce à Saint-Malo (temps partiel sur deux EHPAD) et à Plancoët. Elle se heurte au poids du sanitaire en cette période et se sent très peu écoutée au sein des établissements. L'association représente alors un lieu de ressourcement, professionnel, éthique, d'analyse, documentaire... Emmanuelle est également sollicitée pour une formation sur la démence et les stéréotypes. L'association a déjà travaillé sur ces thèmes et les actes des colloques sont à disposition au sein de chaque antenne.

Cela nous laisse toujours à penser que la place des psychologues au sein des établissements, si elle est souvent reconnue, demeure à défendre et à définir encore dans de nombreux lieux. La crise a fait surgir ce besoin de redéfinition face à un tout sanitaire.

Germaine, psychologue, intervient auprès d'enfants, d'adolescents et de leur famille (Institut Médico-Educatif). L'association est pour elle un lieu ressource, en adéquation avec les valeurs auxquelles elle tient. La COVID et ses conséquences font émerger des orientations plus organisationnelles de son lieu de travail. Des réunions de concertation, d'analyse se retrouvent abolies, les mots se transforment en évaluation-éducation- compensation, faisant fi à la clinique. Les espaces à penser sont supprimés, laissant en évidence

ce qui est quantifiable. Quels seront les impacts sur les patients ?... Cette crise semble accélérer, ici, ce glissement de pratique.

Kevin, psychologue, diplômé depuis 2014, a exercé, comme tout psycho-gérontologue, à travers le cumul de temps partiels. Il intervient désormais en EHPAD, sur deux sites. Il a connu l'association grâce à l'antenne Part'Âges Nordmans.

En ces temps troublés, il demeure sur un site, et est sollicité particulièrement autour du lien avec les familles. C'est autour de nombreux appels téléphoniques, dans une démarche proactive qu'il maintient ces contacts. Il s'appuie sur les outils numériques (tablette pour familles éloignées, Skype, Zoom avec l'équipe mobile en géronto-psy...). Une proximité s'est aussi développée au sein de l'établissement où il demeure. La connaissance, la reconnaissance mutuelle des professionnels, ont enrichi sa pratique. Avec humour, il tente de trouver des biais pour personnaliser la blouse qui est devenue présente pour le psychologue.

Jeanne-Françoise, trésorière de l'association et jeune retraitée, n'a pas encore intégré entièrement son nouveau statut. Des événements personnels se sont entremêlés à sa fin de carrière. Infirmière, puis cadre de santé, directrice des soins, elle exerce, ces dernières années, au Clic de Saint-Malo (comme une synthèse de ses divers positionnements professionnels). Déjà membre de l'association depuis 15 années elle apprécie cette complémentarité des postures. Membre de l'antenne Baie et Rance qui, après un court sommeil s'est refondée en antenne Côte d'Emeraude, elle a participé à l'élaboration de colloques dont le dernier en date, « Transmettre ». Sollicitée pour un travail autour de l'habitat, elle est en contact avec le Clic Noroit.

Danielle, vice-présidente de l'association, psychologue en santé publique, a exercé comme responsable recherche dans le domaine, entre autres, du handicap. La proximité avec les problématiques du vieillissement et les valeurs sous-tendues communes ont permis à l'association GIRPsySP de rejoindre Psychologie & Vieillessement. Cette collaboration voit la création d'ouvrages sous le label « vieillissement, sciences humaines et santé publique ».

Ses recherches qualitatives tendent à recueillir la parole des personnes vulnérables, à valoriser leur subjectivité à la croisée de l'exercice des professionnels. Un ouvrage co-écrit avec Elisabeth Donnet-Descartes « évaluer avec les usagers » aux presses de l'EHESP, « expose en détail une méthode qui donne à l'utilisateur une place d'expert ». Ce sont, ici, des publics vulnérables des secteurs sanitaire, social et médico-social.

La journée du 2 octobre (la crise sanitaire, conséquences psychologiques et organisationnelles) se peaufine et permet de repenser divers enseignements, tant au niveau des comités d'éthique qu'au niveau de l'expérience du SIDA. Le besoin de sortir de la verticalité (prise de décisions s'ancrant sur le slogan « nous sommes en guerre ») pour cheminer vers une place du citoyen et de sa parole, de sa capacité à produire du savoir et à le restituer aux experts.

Le doute, les injonctions contradictoires, sèment des confusions au niveau du grand public. Quelle parole, quels désirs des personnes âgées en EHPAD ? Quels vécus des familles ? Comment entendre un comité citoyen en controverse avec le comité scientifique ? ...

Et, Pierre-Yves, président de l'association, décline son parcours au sein de psy-vie qu'il intègre en 1994, devenant secrétaire puis président depuis une quinzaine d'années.

Psychologue clinicien, il exerce au CHU de Rennes en médecine gériatrique, à l'hôpital de jour, au sein d'un EHPAD et propose aux « aidants » des consultations externes gratuites à l'Hôtel-Dieu.

Cette période montre combien la prise de risque se noie dans la mise en danger, créant une culpabilisation qui entraîne, souvent, un hyper-contrôle au sein des structures qui se sont positionnées de façon assez hétérogène. Le moment du confinement fut révélateur, face aux discours de peur, de cet hyper-contrôle qui a vu le jour, confinant de manière stricte les résidents de certains EHPAD dans leur chambre. D'autres ont opté, tout en protégeant la structure et les résidents, de laisser une certaine liberté de circulation dans l'établissement, lieu de vie des personnes. L'analyse de ces diverses pratiques, des temps donnés à penser, des modalités de prises de directives, des pas de côté mis en œuvre, innovations et régressions seront riches à recueillir et à interroger.

Un retour sur l'histoire de l'association

L'association *Psychologie & Vieillesse*, dont le siège est à Rennes, a vu le jour en 1987. À l'origine, un groupe de travail se réunissait, dont Dominique Le Doujet, premier président. Composé de psychologues, de psychiatres, de gériatres, ils ont rapidement posé la problématique autour de l'introduction des sciences humaines en gérontologie. Un premier groupe se penche sur la problématique des « démences et thérapies ? » qui aboutira à un séminaire. D'autres groupes se mettent au travail et diverses thématiques se déclinent, plusieurs colloques se construisent. La mémoire de ces réalisations est compilée dans « les actes » qui reprennent au plus près le contenu des colloques et séminaires.

Au début les objecteurs de conscience font office de secrétaires, puis des emplois jeune s'y attèlent pour qu'aujourd'hui, le poste de Peggy soit pérennisé.

Les antennes se multiplient. L'antenne « Baie et Rance » fut initiatrice. Après sa mise en sommeil, quelques membres se rejoignent et créent l'antenne « Côte d'Émeraude ». Puis ce fut Pontivy, Nantes, Le Nord Finistère avec l'antenne « Du Bout du Monde ». Suite au colloque des 30 ans de l'association (en 2017), l'antenne du Mans-Alençon « Part'Âges Nordmans » ainsi que celle de Caen « La Caennaise » s'associent. Un groupe de psychologues déjà actif est souvent à l'origine des antennes. Toutefois, les plus anciennes se forment en pluridisciplinarité.

Une septième antenne, vendéenne (La Roche-sur-Yon) rejoint l'association. Déjà constituée, sous l'intitulé « APSÂ », Association Psychologie et Sujets âgés, elle se dissout pour intégrer l'association. Adhérents depuis longtemps et avec le souhait de sortir de l'entre-soi, cette création puise dans l'envie de se remettre au travail, d'accéder à plus de légitimité en transmettant et en laissant trace, ce qui est l'ambition première de l'association, sans oublier le désir de contribuer au débat de Santé Publique.

L'association structure l'ensemble, garantit les valeurs communes, appuie les antennes (logistique, réseau etc.) qui conservent leur autonomie.

Actualités

La journée du 2 octobre 2020, prévue initialement en septembre, vient interroger cette crise sanitaire tant sur ses conséquences psychologiques qu'organisationnelles, tant du point de vue des sciences humaines que des positionnements professionnels. Chacun s'est adapté avec souvent de belles innovations malgré les contraintes. Il s'agit de les faire émerger et de les questionner. Sont-elles toutes à pérenniser ?

Les fonctions attendues ont bougé, tant dans les établissements qu'à domicile. L'aventure de la clinique au téléphone a été riche d'expérience et même les plus réticents, comme les psychologues d'orientation psychanalytique, ont constaté des libérations de la parole, surtout chez les personnes « obsessionnalisées »

(article du Monde). Les patients, eux-mêmes, ont reconstitué du cadre chez eux ou dans leur voiture en se préparant à ce temps de rencontre non présentiel. Le silence s'est géré de manière différente, et si parfois le mode conversationnel a prévalu, il a permis aussi de belles mises au travail. Il s'agit de rechercher également l'incidence de ces nouveaux modes de travail (téléphone, télétravail...) pour donner sens à ces pratiques. Les familles, très en attente, ont été particulièrement reconnaissantes de ces liens maintenus. La visioconférence a apporté, en art-thérapie, un espace pour être entendu, écouté. L'enregistrement a permis de maintenir une continuité entre les séances.

Les questionnements sont nombreux :

- Quels peuvent-être les risques de glissement des pratiques ?
- Les pas de côté, dans nos rôles respectifs, ont été identifiés. Comment retrouver ou recréer nos fonctions ? Qu'est-ce qui a fait expérience ?
- Dans les EHPAD, les familles se sont saisies de ces opportunités et ont été présentes toutes les semaines. Qui a maintenu ce lien ? La psychologue ? L'aide-soignante ? L'infirmière ? L'animateur ?
- Quelle est, et que sera la place de la parole du résidant ou de la personne à domicile, souvent étouffée par le stéréotype : vieux = fragile = isolé ?...

Perspectives

. Le séminaire de Nantes : « Les déracinés » prévu en mars prochain (l'incertitude demeure quant à la date prévue)...

L'antenne de Nantes souhaite partager leur recherche autour de cette notion de déracinement que vivent aussi bien les migrants vieillissants que ceux et celles qui décident, issus du milieu rural, de rejoindre la ville ou vice-versa.

Aujourd'hui, l'impact de la crise sanitaire ne sécurise pas les principaux intervenants. Redonner un vrai temps de réflexion à l'antenne, lui permettre de retrouver une dynamique qui s'est émoussée au cours de ce temps incertain (comme pour les autres antennes), sera à rediscuter.

Les modalités d'ouverture de ce chantier aux autres antennes, comme pour ceux qui sont en cours, restent questionnées.

. Le prolongement de la journée du 2 octobre « la crise sanitaire et ses conséquences psychologiques et organisationnelles »

Cette journée, posée comme base d'une recherche-action, servira d'appui pour dégager une ou deux thématiques fortes à développer sous diverses formes. Il s'agira de solliciter les antennes et autres partenaires, comme le Bistrot-Mémoire, qui ont envie de travailler sur ce chantier.

Conclusion

Se rencontrer, se découvrir dans la pluridisciplinarité, questionner, partager des valeurs et des expériences, se ressourcer, s'enrichir, poser des mots, les triturer, les approfondir, dégager des problématiques en lien avec les sciences humaines... C'est ainsi qu'une journée des adhérents prend fin prête à se prolonger dans nos divers lieux d'exercice. Ce temps particulier de la COVID nous permet d'ouvrir de nouvelles problématiques, de nouvelles pratiques et de réfléchir à nos rôles et statuts, entre les résonances personnelles et collectives.

Pour un plaisir toujours partagé.

Connaissez-vous Old'Up ?



"Plus si jeunes mais pas si vieux", ils agissent pour donner du sens, de l'utilité et de l'agrément à l'allongement de la vie.

Cette association a déjà été plusieurs fois invitée aux colloques de l'association car ils partagent nos valeurs. Ils viennent dire haut et fort que ce n'est pas parce qu'on est vieux qu'on n'a plus la voix au chapitre. Qu'ils en ont assez qu'on parle et pense pour eux.

Et parce qu'ils ne sont « pas si vieux », ils viennent de créer leur chaîne Youtube.

Si leur démarche vous intéresse et que vous êtes curieux d'en savoir plus, vous pouvez y accéder directement depuis leur site Internet : <https://www.oldup.fr/accueil/975>

« Les vieux debout ! ». Nous sommes de tout cœur avec eux.

Les nouvelles acquisitions
de la Bibliothèque de l'association

Nouveautés...

Que faire de nos morts pour que la vie continue ?

Revue JALMALV
n°140, mars 2020, 126 pages

Regards cliniques sur la grand-parentalité

Revue Le journal des psychologues
n°378, juin 2020, 82 pages

Le psychologue et la Covid Analyses et réflexions

Revue Le journal des psychologues
n°379, juillet-août 2020, 82 pages

Crises, transitions et développements

Revue Le journal des psychologues
n°380, septembre 2020, 82 pages

Violences et terrorisme : approche psychosociale

Revue Le journal des psychologues
n°381, octobre 2020, 82 pages

Harcèlement scolaire : conséquences et traitements

Revue Le journal des psychologues
n°382, novembre 2020, 82 pages

Les proches aidants : reconnaissances, engagements et expériences

Revue CNAV- Gérontologie et société
n°161, vol. 42/2020, mars 2020, 200 pages

Inégalités sociales dans la vieillesse

Revue CNAV- Gérontologie et société
n°162, vol. 42/2020, juillet 2020, 248 pages

La crise sanitaire, conséquences psychologiques et organisationnelles

2 octobre 2020 à la Maison de Quartier de Villejean

Rennes (35)

Cette journée a pu avoir lieu et a permis à 33 participants ainsi qu'à 7 animateurs de se rencontrer afin d'échanger sur la thématique « La crise sanitaire – Conséquences psychologiques et organisationnelles ». Les participants ont pu partager leurs expériences, parfois difficiles, souvent étonnantes et innovantes, au travers de trois ateliers :

- Le poids des mots, leurs sens, leurs valeurs pendant cette période ;
- Les bouleversements et glissements dans nos métiers / Les pratiques nouvelles, les bricolages obligés : utiles et à pérenniser ?
- La confrontation avec la mort, le deuil empêché : quels traumatismes ?

D'après les retours des enquêtes de satisfaction, cette rencontre a été riche et utile pour tous. Une surprise : le public était essentiellement composé de psychologues, sans que nous ayons vraiment d'éléments d'explication. Mais cette unité de métier nous a permis d'analyser nos pratiques et de mettre en commun nos observations dans nos différents lieux de travail, les diverses façons dont nos institutions ont réagi à cette épidémie.

Une synthèse de cette journée vous sera faite prochainement.



calendrier

des actions organisées par
l'association et ses antennes

Séminaire
"Les déracinés"

23 Mars 2021

Espace Beaulieu - Adelis - Nantes (44)

Séminaire
"Vivre chez choix :
enjeux et réalités - acte 2"

3 et 4 Juin 2021

Le Ponant - Pacé (35)

Séminaire
"Le thérapeutique"

courant 2021

Le Champ de Foire - Plabennec (29)